

Conférence diplomatique
23 mars 2016

-

Discours de S.E. M. le Ministre d'Etat Serge Telle
Seul le prononcé fait foi

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis particulièrement heureux de vous rencontrer aujourd'hui pour cette conférence diplomatique, la première en Principauté à laquelle je participe dans mes fonctions de Ministre d'Etat.

Vous le savez sans doute : nous appartenons à la même confrérie, j'étais moi aussi diplomate. Ce n'est pourtant pas à ce titre que les thèmes dont nous allons parler me tiennent particulièrement à cœur. S'ils sont si importants aujourd'hui à mes yeux, c'est parce qu'ils sont au cœur de l'identité de Monaco, au cœur des ambitions de la Principauté, au cœur de son développement.

Depuis dix ans maintenant, le Prince Souverain a souhaité que la Principauté de Monaco s'ouvre davantage encore qu'elle ne l'avait fait jusque-là à l'ensemble du monde. Reprenant l'une des belles traditions de ce pays, Il a fait de Monaco une voix, une conscience – qui sont d'abord les Siennes, bien entendu, mais qui nous mobilisent et nous obligent tous.

Grâce à Lui, grâce à l'action de l'Etat, grâce à l'action des diplomates que vous êtes et de tous les services concernés, grâce aussi au dynamisme de la société civile et au rayonnement de nombreuses initiatives privées, Monaco occupe désormais « une place à part dans le monde ».

Parler de la diplomatie monégasque, de ses principes et de ses objectifs, ce n'est donc pas seulement évoquer une dimension parmi d'autres de nos missions : c'est surtout affirmer ce qu'est Monaco, sa place et son avenir dans un environnement qui évolue de manière accélérée.

Pour mieux comprendre cet environnement et esquisser la façon donc Monaco s'y ajuste je voudrais commencer par essayer de résumer en quelques mots les grands enjeux

auxquels notre monde est confronté. Ils tiennent en quatre mots en fait.

Le premier de ces mots est celui **d'inégalité**.

Ce qui caractérise aujourd'hui la situation internationale, c'est en effet d'abord, la multiplication et l'accroissement des inégalités, dans des proportions sans précédent et à peine croyables.

C'est le dernier rapport du PNUD sur le développement humain qui nous l'a appris : 67 personnes possèdent à elles seules le même capital que 50% des habitants les plus pauvres de cette planète – autrement dit 3,5 milliards d'individus. Et les richesses de ces 67 personnes ont doublé entre 2009 et 2014, tandis que celles des 50 % les plus pauvres ont reculé durant la même période...

Quelle que soit la manière dont nous aborderons les problèmes, cette réalité ne peut pas être négligée. Elle nous concerne à double titre.

Elle nous concerne car le monde tel qu'il est ne connaît plus de frontière étanche. Aucun des malheurs qui résultent de ces inégalités ne peut être tenu à distance. Un homme qui a faim, un homme qui ne peut assurer la sécurité de ses enfants, sera prêt à tout pour améliorer sa situation, fuir les catastrophes, trouver ailleurs un peu de sécurité, aussi fragile soit-elle...

Or ces inégalités économiques ne sont pas les seules. Elles se conjuguent avec d'autres, qui relèvent de l'éducation, de l'accès aux soins, à l'eau, à l'alimentation... et bien sûr au dérèglement du climat. Et elles sont démultipliées par des situations de crises, de guerre et d'exode qui souvent en sont les conséquences.

Nous le voyons chaque jour en Méditerranée. Quels que soient les murs qu'érigera l'Union européenne, combien seront-ils dans dix, dans vingt ou dans cinquante ans à franchir cette mer ? Comment penser que ce flux de malheur et de détermination pourrait ne pas nous concerner ?

Mais si les accroissements des inégalités nous concernent directement, c'est aussi par le pouvoir qu'elles donnent à quelques uns, dont les 67 que j'évoquais ne sont qu'un exemple. Les Etats, comme celui que nous représentons, ne peuvent pas croire que l'irruption à l'autre bout de la chaîne de tels acteurs, à la puissance financière quasiment infinie, sera sans effet sur leur fonctionnement, leur pouvoir et leur organisation. C'est donc là tout le sens de l'action menée par le Gouvernement pour renforcer la puissance

et le rôle de l'Etat.

Le second mot par lequel je voudrais résumer les enjeux auxquels nous sommes confrontés est celui de **globalité**.

C'est d'abord une globalité géographique, résultat de la multiplication sans précédent de nos capacités de transport et de production.

Là encore, je ne veux pas vous agorner de chiffres, mais je veux tout de même vous en citer quelques uns, extraits d'un film et d'un livre intitulés « 10 milliards »¹, dont la Fondation Prince Albert II est partenaire, et qui explorent de manière implacable les conséquences pour la Planète d'une population qui sera bientôt de 10 milliards d'humains.

Quelques chiffres, donc : l'aviation mondiale transportera cette année six mille milliards de passagers-kilomètres, tandis que cinq cents millions de conteneurs sillonneront les mers du globe, et que quatre milliards de voitures devraient être construites d'ici à 2050...

Sans cette mobilité qui fait la globalité du monde, sans cette capacité des hommes à se jouer des distances et à traverser les frontières, sans cette conscience de ne pas être prisonnier d'un pays ou d'un continent, les inégalités et les migrations que j'évoquais n'auraient évidemment ni la même ampleur, ni la même signification.

Les peuples, les nations n'ont jamais été aussi interdépendants. Ils partagent aujourd'hui pour l'essentiel les mêmes pratiques, les mêmes références culturelles, les mêmes rêves. Et la révolution numérique ne fait qu'accentuer et amplifier cette globalisation.

Monaco, par sa situation au centre de l'Europe et par ses 120 nationalités, mais aussi par son image, par son éclat, par sa capacité à attirer les regards et les esprits, est plus que jamais au cœur de ce monde, de cette globalité profonde, mais entraîne également des réactions.

Ces réactions, nous l'avons encore vu tragiquement à Bruxelles cette semaine, prennent parfois des proportions inédites, empruntent la voie d'une violence terrible, aveugle et meurtrière. J'en viens donc au troisième mot que je voulais citer : celui de **sécurité**.

La question de la sécurité se pose aujourd'hui au monde entier, dans des termes tout à

¹ *10 milliards*, Stephen Emmott, Fayard.

fait et radicalement nouveaux. Elle exige des moyens, une attention, une vigilance de tous les instants. Les menaces sont diffuses, les dangers émanent de sources difficilement identifiables, les modes d'action sont multiples, les cibles innombrables...

Monaco a échappé aux attentats qui ont endeuillé la plupart de nos voisins. Pour autant, la menace est constante, elle exige une acuité permanente et la coopération de tous les services de l'Etat, y compris bien sûr de vous, diplomates, qui avez la charge de nous alerter sur la perception de la Principauté à travers le monde et de relayer nos messages. Nous devons donc garder cet impératif à l'esprit, en toute occasion. Il fera l'objet d'un projet de loi qui devrait être voté par le Conseil National dans sa session de Printemps.

Le quatrième terme que je souhaite mentionner ici est celui de **responsabilité**.

Cette responsabilité, c'est bien entendu celle dont Monaco fait preuve à travers ses politiques d'aide au développement, dont la qualité est directement mesurable sur le terrain.

C'est celle qui inspire nos services et motive de nombreux projets, qu'ils se situent dans les domaines de l'aide humanitaire d'urgence, de la santé ou de l'éducation, en Afrique subsaharienne notamment.

C'est ce sens des responsabilités qui anime le Prince Souverain, dans les nombreuses initiatives qu'il conduit :

- l'adoption par l'ONU d'un objectif de développement spécifique aux océans ;
- la déclaration de Monaco sur l'acidification des océans signé en 2009 ;
- ce qui a été fait sur le thon rouge ;
- la tenue d'une session particulière à la COP21 à Paris l'année dernière sur les océans.

A chaque fois, Son intervention porte sur les points les plus sensibles, ceux qui cristallisent, les incohérences et les déséquilibres de notre civilisation, les dangers de notre mode de développement.

Cela pourrait étonner de traiter d'un même mouvement, ici à Monaco, les questions humanitaires et environnementales. Mais, comme le Prince Souverain l'a souvent dit, protéger l'environnement consiste d'abord à laisser aux générations futures le droit de vivre dans un cadre préservé, seul à même de leur permettre une existence épanouie. Il

y a là, pour reprendre Ses mots, un même souci de voir « au-delà de nous ».

Inégalités, globalité, sécurité et responsabilité : tels sont pour moi, les quatre grands enjeux autour desquels s'organise aujourd'hui notre monde, et qui sont aussi les spécificités de Monaco.

Il est un dernier mot que l'on pourrait ajouter à ceux-là : c'est celui de **puissance**.

L'une des caractéristiques de notre monde est en effet de voir se développer de nouvelles formes de puissance. Il y a celle de ces nouveaux acteurs économiques que j'évoquais. Il y a celle des idées, des rêves partagés dont j'ai parlé. Il y a celle plus largement de tous ceux dont le poids ne repose pas uniquement sur des données brutes – population, superficie, armement ou capitaux – mais sur un potentiel de sympathie, une capacité d'entraînement, une force de conviction.

Monaco est de ceux-là. Monaco est même, je crois, l'une des plus belles incarnations de cette nouvelle puissance qui ne se limite pas à la célèbre boutade de Staline « Le Vatican, combien de divisions ? ».

Cette puissance si particulière est un élément-clé de notre identité. Elle est le fait de plusieurs facteurs.

Tout d'abord, bien sûr, la parole du Prince. Moi qui ai si longtemps fréquenté les enceintes multilatérales – comme beaucoup d'entre vous – je peux en témoigner : le Prince Albert II est aujourd'hui une conscience respectée à travers la Planète. Pour Son engagement au service de l'environnement, bien sûr, mais plus encore pour Sa vision plus large, Sa capacité à poser les enjeux essentiels de l'avenir.

Cette parole, cette autorité du Souverain constituent aujourd'hui la première force de Monaco.

La puissance particulière de la Principauté tient aussi à son histoire. A celle de ses Princes, bien sûr, et des nombreuses personnalités qui l'ont jalonnée. Mais plus encore à une tradition de paix et de respect, qui fait que Monaco, contrairement à d'autres Etats voisins, n'a pas de contentieux liés à son passé, qui n'est fait ni de colonisation, ni de guerre.

Si l'histoire joue un rôle, la géographie me semble encore plus pertinente pour expliquer de façon paradoxale la puissance monégasque. Car cette géographie originale et

contrainte, celle d'un petit Etat à la fois tourné vers la mer et dépendant de ses puissants voisins, est la cause de l'une des plus grandes spécificités de la diplomatie monégasque : celle de ne pas agir seulement au nom d'intérêts particuliers, mais d'être capable de porter des préoccupations universelles. D'être la voix non seulement d'un pays, d'une région ou d'un secteur économique, mais aussi, parfois, de toute l'humanité, de toute la Terre.

Pour autant, cet impact n'est évidemment pas une donnée sur laquelle nous pourrions nous reposer. Il est, je l'ai dit, le fruit d'une histoire et d'une volonté. Mais il procède surtout d'un travail auquel nous devons tous contribuer, et vous en particulier qui êtes à la fois, la voix et la présence de la Principauté à travers le monde.

Concrètement, cela veut dire que nous avons besoin de vous pour relayer autant que possible, de la manière la plus appropriée, tout ce qui fait la singularité de Monaco, et en particulier les initiatives diplomatiques portées par le Prince.

Et cela signifie aussi que nous avons besoin de vous pour mieux comprendre la manière dont la Principauté est perçue à travers le monde, les obstacles qu'elle doit parfois surmonter et les opportunités dont elle doit savoir tirer profit.

A cet égard, je compte notamment mettre en place des mécanismes plus souples et plus directs qui vous permettront de mieux suivre en temps réel nos principales décisions, de politiques publiques, de pouvoir les relayer plus facilement, et de nous informer de leurs éventuelles retombées.

Il ne s'agit pas de simples enjeux de publicité, mais bien de ce qui fait la force et l'originalité de la Principauté aujourd'hui : sa capacité à parler au monde, à susciter les échanges, à attirer toutes les énergies.

C'est donc une mission cruciale, pour laquelle j'ai besoin de vos talents, de vos analyses, de votre mobilisation.

J'espère que cette rencontre nous permettra d'amorcer un dialogue fécond sur ce sujet et sur d'autres. Et je tiens à vous assurer de ma totale disponibilité pour échanger avec vous, tout au long de l'année, sur tel ou tel aspect des questions que je viens d'évoquer.

Je vous remercie.